

E. G. de Tseritz

Jan. 15 1779

3199

Sire

M. de Quoy  
Jan. 15. 1779

Que V<sup>otre</sup> Majesté me permette, de lui  
rappeler pour quelques moments, le souvenir  
d'un homme, qui, quelque éloigné qu'  
il soit de sa personne auguste, ne laisse  
pas, de lui être attaché de cœur et d'  
âme, avec le respect le plus profond et  
la vénération la plus sincère.

En se rappelant mon individu, V<sup>otre</sup> Majesté  
se rappellera en même temps de m'avoir  
honoré jadis de sa gracieuse bonté et haute

2

Protection, dès le premier moment, que  
j'avois le bonheur de lui être connu.

Je me vois, Sire je ne pourrois  
jamais le souvenir des temps passés,  
où j'avois le bonheur d'approcher  
la Personne de Votre Majesté, et  
d'admirer de plus près, Ses augustes  
vertus, et ses sentiments vraiment Royaux.

Je n'ai non plus oublié, Sire,  
que Votre Majesté m'a promis de vouloir  
être Parrain d'un fils qui me naîtroit.

Le  
un  
univ  
prin  
d  
d'él  
ten  
que  
en  
où  
cent

E. G. de Derritz

Jan. 15 1779

3199(2)

Le Dieu Puissant veut de moi en donner  
un, après avoir vécu 21 ans dans l'  
union la plus heureuse avec ma femme  
présente.

Que Votre Majesté veuille donc agréer  
d'être Paire de ce fils si long temps at-  
tendu!

J'avoue bien que c'est un peu tard,  
que je profite de Sa grâce personnelle,  
en me mêlant de procréance, à l'âge  
où ordinairement bien des autres commencent  
à jouer de leur sort, mais ce n'est

aussi que pour vérifier le proverbe  
il vaut mieux tard que jamais.

Qu'il plaise à la divine Providence  
de répandre toute sorte de bénédictions  
sur Sa Personne Sacrée & toute Sa Maison.

Les vœux que j'adresse au Ciel  
à ce sujet, sont sans les plus ardents  
et les plus sincères.

Dans ces sentiments, je me efforcerai  
jamais, Sire, d'être avec l'attachement  
le plus zélé et le respect le plus profond

Sire

De Votre Majesté

à Strasbourg

le 19 Janvier  
1770

Le très humble & très obéissant

et très fidèle Serviteur Elzéar de Selve.